Aillet Cyrille (éd.)
L'ibadisme dans les sociétés de l'Islam médiéval. Modèles et interactions

Berlin-Boston, De Gruyter
2018, 370 p.
ISBN : 9783110584394

L'ibāḍisme reste le parent pauvre des études d'islamologie et d'histoire des mondes musulmans médiévaux. Cet ouvrage est néanmoins une contribution supplémentaire à l'important chantier de renouvellement des études portant sur les sociétés ibāḍites maghrébines et orientales prémodernes. Désormais mieux connue grâce aux travaux pionniers de J. Wilkinson, de P. Crone et, plus récemment, de C. Aillet et d'A. Gaiser, cette école juridique, parfois considérée comme la troisième branche de l'islam, dévoile un riche patrimoine textuel encore trop peu exploité.

Fruit d'un colloque organisé en 2012 à la Casa de Velázquez, ce recueil de 21 articles rassemble les contributions des principaux chercheurs s'intéressant à l'ibāḍisme médiéval. Il constitue, à n'en pas douter, une contribution majeure à l'étude du mouvement et de ses trajectoires historiques en Orient et en Occident. L'intérêt même de l'ouvrage est de proposer un panorama des évolutions politiques et sociales de communautés dispersées, constituant « l'archipel ibāḍite » (Aillet, p. 9). Archéologues et historiens s'y côtoient, suggérant l'importance de croiser sources textuelles et matérielles. Ciblant chacune des séquences chronologiques spécifiques, les contributions ouvrent des chantiers de recherche qu'il conviendra de poursuivre dans les années à venir.

L'ouvrage s'organise en quatre parties thématiques. Trois articles introductifs permettent à C. Aillet, F. Donner et M. Brett de rappeler l'importance historique de l'ibāḍisme et la contribution du mouvement aux compétitions juridiques et historiographiques caractérisant les premiers siècles de l'islam. Alors qu'un travail de décorticage critique des sources sunnites est en cours depuis une trentaine d'années, les textes ibāḍites n'ont encore jamais été étudiés pour eux-mêmes.

C. Aillet, dans ces premières pages de cadrage, insiste sur l'absolue nécessité d'exploiter cette littérature largement disponible en Oman comme au Maghreb, et à même d'éclairer, sous un angle nouveau, l'histoire des marges omeyyades et abbassides. L'intérêt et l'objectif de l'ouvrage est de réinsérer l'ibāḍisme dans le champ plus large de l'histoire de l'islam, dépassant ainsi les cloisonnements communautaires, restés longtemps préjudiciables à ces courants considérés comme hétérodoxes (Aillet, p. 12-13).

La seconde partie rassemblent des contributions qui balaient les grands enjeux de la période de formation de l'ibāḍisme. On appréciera particulièrement les articles de R. Daghfous et de S. Frantsouzoff, qui se penchent sur le cas des révoltes ibāḍites dans la péninsule Arabique et sur l'historiographie du mouvement au Yémen. Concomitantes avec les révoltes maghrébines, ces insurrections de la décennie 740 constituent la toile de fond présidant à l'instauration des imamats ibāḍites en Oman et au Yémen. Se livrant à une comparaison des différentes versions de la *khuṭba* d'Abū Ḥamza à La Mecque, S. Frantsouzoff essaie d'éclairer les modes de constitution d'une mémoire communautaire du mouvement. La *khuṭba* est d'ailleurs reproduite dans ses différentes versions, en arabe et traduite en anglais, permettant ainsi, à qui le souhaite, de tracer les variantes historiographiques. Si le propos est à compléter par une étude plus approfondie de l'histoire des communautés ibāḍites du Ḥaḍramawt, on notera néanmoins qu'il s'agit d'une des rares contributions existantes proposant une rétrospective des principales sources ibāḍites composées dans la région yéménite.

Les enjeux de la formation d'une communauté ibāḍite en contexte berbère sont étudiés par H. de Felipe, qui se livre également à une étude historiographique des traditions ibāḍites et sunnites quant à la place des Berbères dans l'islam.

Les influences extérieures sur le mouvement des origines intéressent A. Gaiser et W. Madelung. Le premier suggère des connexions idéologiques entre le christianisme tardo-antique et l'exaltation du sacrifice (*al-shirā*) dans le kharijisme. L'article piste, à travers la poésie kharijite, les parallèles entre ces imaginaires tardo-antiques. Mais l'auteur reste prudent : aucun transfert direct entre sources chrétiennes et musulmanes n'est manifeste. Ces liens paraissent être principalement le fait de la proximité géographique entre les premiers musulmans et les ascètes chrétiens du Moyen-Orient. W. Madelung, quant à lui, soulève la question de la parenté doctrinale entre ibāḍisme et zaydisme. Ce bref article suggère que la prise en compte de la circulation d'imaginaires politiques et religieux entre ces groupes doit être approfondie.

Enfin, E. Francesca se penche la construction d'un discours normatif dans l'ibāḍisme baṣrien à travers l'analyse d'une épître attribuée à Abū 'Ubayda al-Tamīmī, considéré, par la tradition ibāḍite, comme le deuxième imam de la communauté.

La troisième partie de l'ouvrage est résolument tournée vers l'analyse de l'ancrage de l'ibāḍisme dans les territoires des marges. Les espaces maghrébins dominent les débats (6 articles sur 7). Seul l'article d'A. al-Sālimī, excellent connaisseur des fonds d'archives omanais, se penche sur le développement

BCAI 34 (2020) Aillet Cyrille (éd.): L'ibadisme dans les sociétés de l'Islam médiéval. Modèles et interactions, recensé par Enki Baptiste
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'imamat dans la région sud-arabique à travers l'étude des relations tumultueuses entre les oulémas, les chefs de tribus et les *shurāt*[1]. Parfois confus, le propos n'en reste pas moins précieux, tant les travaux sur l'ibāḍisme omanais médiéval sont rares.

Les sociétés en archipel de l'espace nord-africain font l'objet d'analyses monographiques[2], dont les résultats exposés ici sont souvent le fruit de chantiers de fouilles récents. L'objectif est d'explorer l'ancrage progressif de l'ibāḍisme et du ṣufrisme dans ces territoires où préexistaient généralement des structures de peuplement antérieures à la conquête islamique. L'article de C. Capel & A. Fili porte sur Sijilmāsa et les premiers siècles de l'histoire de cette cité. Les articles de C. Aillet, M. Chekhab-Abudaya et M. Meouak sont consacrés aux régions oasiennes du Rīġ et de Wārjlān. L'examen des ruines de Ourgla/Sadrāta par C. Aillet[3] et d'un ensemble de *quṣūr* du Bas-Sahara algérien par M. Chekhab-Abudaya éclaire l'organisation sociale et politique de l'archipel ibāḍite en contexte saharien. Après la chute de l'imamat rustumide de Tāhart, les communautés ibāḍites se rassemblèrent dans ces *quṣūr*, situés aux lisières du désert, et dont la fonction correspondait parfaitement à la « logique réticulaire de l'archipel ibāḍite » (Aillet, p. 14). Ces groupements oasiens devinrent des relais essentiels du commerce transsaharien entre les royaumes d'Afrique noire et la Méditerranée. En outre, ce dynamisme commercial se coupla rapidement avec un renouveau de la doctrine ibāḍite *via* la formation de *ḥalqa*-s. Ces cercles d'enseignement devinrent les conservatoires de la mémoire communautaire ibāḍite.

On relèvera l'originalité de l'approche de M. Meouak. En s'intéressant aux toponymes de la région, ce dernier se livre à une étude de « sémantique géographique saharienne » (Meouak, p. 247) afin de comprendre les modalités d'occupation des espaces entre le XIe et le XVIe siècle. On notera que son article propose des pistes de recherche qu'emprunte, pour le cas djerbien, P. Love, à savoir une « éco-histoire » des territoires ibāḍites.

L'article d'I. Bahaz sur le pouvoir rustumide est plus classique. L'auteur s'intéresse à la dynastie et à la nature de son système politique. On regrettera une bibliographie datée – la référence la plus récente remontant au début des années 90 – qui ignore des travaux parus récemment sur la question[4].

La dynastie rustumide et son environnement idéologique sont au cœur de l'article de V. Prevost. Cette dernière, à partir des sources textuelles wahbites[5], réévalue la diversité des sectes ibāḍites dans le sud tunisien. Ce que cette recension des groupes schismatiques met en exergue, c'est la manière dont ces entités dissidentes essaimèrent à l'époque où le pouvoir rustumide tentait de renforcer son emprise sur la région, au IXe siècle. Les régions abordées sont cartographiées, ce qui aide grandement à la lecture de l'article. Par ailleurs, une carte synthétise les implantations de ces dissidences ibāḍites au Maghreb (Prevost, p. 170).

Trois articles de la dernière partie de l'ouvrage sont consacrés aux interactions entre l'ibāḍisme et les autres courants religieux influents au Maghreb. L'ascension des Fatimides et l'étude des controverses entre le mouvement chiite et l'ibāḍisme dans le cadre de la grande révolte d'Abū Yazīd permet à P. Walker de réévaluer l'apport des sources ibāḍites dans la compréhension du phénomène fatimide au Maghreb. Si les sources révèlent des conflits doctrinaux entre ces entités politico-religieuses, les contributions du présent volume révèlent aussi la capacité de l'ibāḍisme à s'adapter à un contexte politique renouvelé et à élaborer des stratégies de négociation avec les puissances voisines. Ces travaux permettent de contrebalancer le récit historique ibāḍite, qui préfère insister sur la dichotomie entre un âge d'or révolu,

(1) Le terme désigne des volontaires ibāḍites ayant décidé de faire don de leur vie pour défendre leur foi et participer au rétablissement de l'imamat. En Oman, ces *shurāt* ont rapidement constitué un corps armé puissant sur lequel l'imamat a peiné à établir sa domination.

(2) On soulignera que ce concept de « sociétés en archipel » sera au cœur d'un numéro prochain de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, dirigé par C. Aillet, C. Capel et É. Voguet. Voir l'appel à contribution : [https://journals.openedition.org/remmm/12474]. On rappellera également la récente soutenance d'Habilitation à diriger des recherches de C. Aillet, dont le mémoire inédit, qui devrait être publié dans les années à venir, s'intitulait : *L'archipel ibadite au Maghreb médiéval. Un islam des marges ?*

(3) L'article reprend les résultats d'une recherche menée depuis plusieurs années à Ouargla/Sadrāta et à partir des archives de M. Van Berchem par C. Aillet, S. Gilotte, et P. Cressier, dans le cadre du projet ANR *Maghribadite*. On renverra, pour un bilan de ces recherches, à l'ouvrage collectif paru récemment : C. Aillet, S. Gilotte, P. Cressier (éds.), *Sedrata. Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédite de Marguerite van Berchem*, Collection de la Casa de Velázquez, Madrid, 2017.

(4) C. Aillet, « Tāhart et les origines de l'imamat rustumide. Matrice orientale et ancrage local », *Annales islamologiques*, 45, 2011, p. 47-79 ; *Id*. « L'image du bon gouvernement et le façonnement d'une mémoire commentaire dans l'ibadisme maghrébin médiéval », XLVe Congrès de la Société des Historiens Médiévistes et l'Enseignement supérieur public, Nancy-Metz, 2014, *Apprendre, produire, se conduire. Le modèle au Moyen Âge*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2015, p. 331-345.

(5) Le wahbisme, à ne pas confondre avec la célèbre idéologie saoudienne wahhabite, renvoie à l'orthodoxie ibāḍite maghrébine telle qu'elle s'est imposée à la suite de l'imamat de ʿAbd al-Wahhāb (r. 784-824). Elle s'oppose au nukkārisme, courant schismatique concurrent.

BCAI 34 (2020) Aillet Cyrille (éd.): L'ibadisme dans les sociétés de l'Islam médiéval. Modèles et interactions, recensé par Enki Baptiste
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

marqué par la présence des imamats, ayant laissé place à un état d'oppression et de tyrannie.

Les articles d'A. Amara et de M. Hassen analysent l'expansion du mālikisme et l'effacement progressif de l'ibāḍisme dans la région. Le second se livre (trop rapidement malheureusement) à une intéressante recension de la terminologie descriptive négative employée par les sunnites pour désigner les ibāḍites. Celle-ci semble proliférer lors des épisodes de tensions politiques. À l'inverse, les périodes de détente révèlent une plus grande labilité des discours juridiques vis-à-vis du courant rival. Le recul de l'ibāḍisme au Maghreb, dont A. Amara identifie une première phase au xe siècle, à la suite du conflit contre les Fatimides, et qui devient manifeste à partir du xie siècle, est un phénomène complexe. Plusieurs causes sont identifiées. Les campagnes militaires conduites par le pouvoir hafside dans le sud-est de l'Ifrīqiyya, et qui s'accompagnèrent de débats doctrinaux avec les populations locales, furent des moments de propagation de l'orthodoxie sunnite. La diffusion du modèle de la zaouïa mālikite semble également avoir joué un rôle prépondérant dans le recul de l'ibāḍisme. On regrettera néanmoins que ce point ne soit que rapidement traité par l'auteur.

A. Amara décrit avec clarté le processus de constitution d'un réseau mālikite au Maghreb occidental et central dans le courant du xe siècle, un phénomène qui semble être responsable d'une seconde vague de régression de l'ibāḍisme. Empruntant les itinéraires marchands, les savants sunnites relièrent les villes de la région. Ces dernières devinrent progressivement des pôles de diffusion de l'orthodoxie et organisèrent l'expansion du message normatif vers les espaces ruraux encore acquis à l'ibāḍisme. Au cours des xe-xie siècles, le discours religieux sunnite, soutenu par l'autorité politique et militaire, se durcit vis-à-vis de l'ibāḍisme, considéré comme une apostasie ou une école schismatique.

La quatrième partie est essentiellement tournée vers le Maghreb. Si l'article de M. Dridi referme ce volume en suggérant de dépasser ce clivage Orient-Occident pour prendre la mesure de la circulation du savoir entre les communautés ibāḍites maghrébines et omanaises, l'Orient reste en marge de ces contributions.

Il serait souhaitable de prolonger ces travaux sur la réaction des communautés ibāḍites à l'intrusion de puissances religieuses et/ou politiques étrangères en Oman. L'histoire omanaise est particulièrement mal connue et le devenir de l'imamat après la guerre civile de 893 et l'envahissement de la région par les forces abbassides reste encore à éclaircir. Les interactions avec le pouvoir de Bagdad, mais également avec le chiisme (incursions qarmates et arrivée au pouvoir des Buyides en 955), constituent un cas d'étude stimulant qu'il s'agira de creuser dans les années à venir.

Cet ouvrage symbolise la bonne santé des études ibāḍites. Des nouvelles recherches devraient combler l'absence d'études plus approfondies sur l'ibāḍisme arabique et oriental. Loin des centres de l'orthodoxie, les marges de l'islam furent des espaces de production de théories politiques et religieuses singulières, réceptacles d'une mémoire alternative des débuts de l'islam et de la pratique du pouvoir. En attendant l'ouverture de nouveaux chantiers de recherche, on appréciera la publication de ce bouquet d'études, qui connectent Maghreb et péninsule Arabique, histoire et archéologie, et rappellent l'impérative nécessité d'élargir notre cadre d'analyse de l'histoire des débuts de l'islam.

Enki Baptiste
Université Lumière Lyon 2

BCAI 34 (2020) Aillet Cyrille (éd.): L'ibadisme dans les sociétés de l'Islam médiéval. Modèles et interactions, recensé par Enki Baptiste
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net